

BRON ARMÉE



■ Cédric, Charlotte, Pauline et Arthur (de gauche à droite), quatre nouveaux et jeunes santards de l'École de Santé des Armées (ESA). Photo Jérôme GALLO

Une nouvelle génération de santards

Pour la nouvelle promotion de santards de l'École de santé des Armées (ESA) de Bron, l'heure de la rentrée a déjà sonné depuis trois semaines. Une longue et difficile année les attend. Mais, les derniers attentats n'ont fait que renforcer leur engagement.

Ils ont 18 ans et ont soif d'aventures et de découvertes. La carrière de médecin militaire, dont ils rêvent, pourrait leur offrir tout cela : les opérations en théâtre extérieur, le sentiment de se rendre utile, d'aider. Pour Arthur, Charlotte, Cédric ou encore Pauline, cette vie pourrait bien devenir réalité. Ils ont réussi le concours d'entrée à l'École de santé des Armées (ESA) et portent le treillis depuis trois semaines. Mais cette toute nouvelle génération a déjà bien conscience de ce dans quoi elle s'embarque. Les attentats qui ont endeuillé la

France sont passés par là. « J'ai décidé de devenir médecin militaire quand j'avais 15 ans. Ces événements dramatiques n'ont fait que renforcer mon nationalisme, mon envie d'aider. Lors de l'attaque du Bataclan, j'ai mieux saisi la réalité du métier. On se rend compte que les médecins de l'armée interviennent dans des situations d'urgence extrême. Au Bataclan, ce sont eux qui étaient les premiers sur place pour secourir les blessés », confie Arthur, 18 ans, qui a obtenu les meilleurs résultats au concours.

Une formation militaire tout au long des études

Pauline, une camarade de promo, acquiesce : « Quand on voit les attaques du Bataclan, on a envie d'être sur place, d'aider. C'est une motivation supplémentaire. Mais on prend conscience que l'on ne va pas travailler seulement en opération exté-

rieure. Notre action va probablement se recentrer sur le territoire. » Avant de pouvoir servir sous les drapeaux, un véritable parcours du combattant attend ces élèves officiers. Neuf années, au moins, à trimer durant leurs études. Et c'est sans compter la formation militaire qu'ils suivront tout au long de leurs cursus. D'ailleurs, l'année qui s'annonce sera sûrement la plus dure : en ligne de mire, le tant redouté concours de la première année, commune aux études de santé (Paces). Mais les santards sont prêts à relever le défi. « Ici, il n'y a pas d'individualité, pas de laissé-pour-compte. Ce n'est pas comme les civils qui étudient chacun de leur côté. À l'ESA, tout le monde s'entraide. Les doublants parrainent les primants. Il y a un vrai esprit de corps », assure Cédric qui, à 20 ans, est l'un des doyens de la promotion. Pauline complète : « Et puis, quand on se pose des questions sur certains cours, il suffit de sortir de notre chambre et on va les poser à nos profs ! » En contrepartie, beaucoup de sacrifices les attendent. Ces jeunes santards ont tous tiré une croix sur les sorties avec les amis. « J'espère tout de même voir ma famille durant nos week-ends de perm'. Ça serait une bouffée d'air frais », glisse Charlotte, originaire de Bagnères-de-Bigorre. Confrontés à cette réalité, seize santards ont déjà renoncé.

Jérôme Gallo

1 900 Soit le nombre de candidats à travers toute la France, qui ont tenté leur chance aux tests écrits de l'École de santé des Armées de Bron, en avril dernier.

300 C'est le nombre de candidats ayant réussi les tests écrits. Ils ont ainsi pu se frotter aux ultimes épreuves, les oraux, lors de la première quinzaine de juillet.

104 Soit le nombre de candidats admis à l'École de santé des Armées. Ils seront cent à suivre des études de médecine et quatre à suivre des études de pharmacie. Ces effectifs correspondent aux besoins annuels des armées.

L'unique école en France

Inaugurée en 1981 en lieu et place de l'ancienne base aérienne de Bron, l'ESA est la seule école en France à former des médecins et des pharmaciens militaires. Les élèves bénéficient d'un accompagnement avec des professeurs détachés de l'Éducation nationale, pour réussir au mieux leurs études de médecine, qu'ils suivent au sein des facs Lyon-Est et Lyon-Sud. Ils sont 650 au total, mais leur nombre va bondir dans les prochaines années : l'ESA est en train d'absorber l'école du personnel paramédical des armées de Toulon, qui forme les infirmiers militaires.